

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 14

Nachruf: Félix Dræseke : mort à Dresde, le 26 février 1913
Autor: G.H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

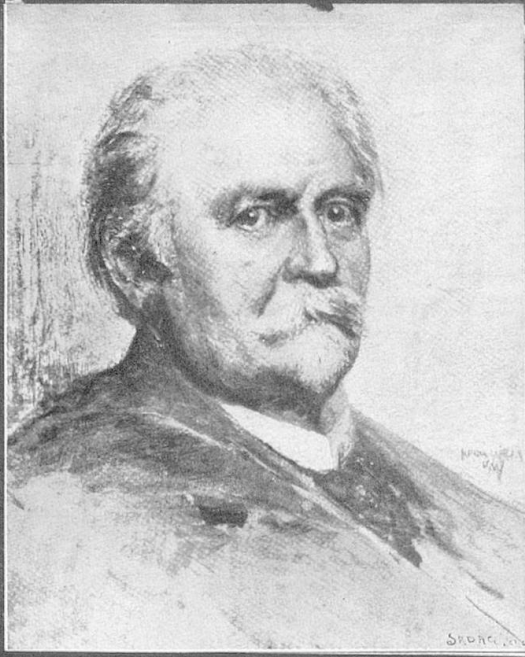
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FÉLIX DRÆESEKE

Lundi 19 mai, à 3 h. 15, au Casino du Rivage

Programme : Œuvres de Paderewski : 1. *Symphonie en si mineur*. — 2. *Concerto en la mineur* pour piano et orchestre.

Au piano : J. Paderewski.

Mardi 20 mai, à 3 h. 15, au temple St-Martin

Programme : Œuvres de Saint-Saëns : 1. *Marche de couronnement du roi Edouard VII* (orgue et orchestre). — 2. *Ave Maria* (alto et orgue). — 3. *Bénédiction nuptiale* et *O Salutaris* (orgue). — 4. *Romance* pour orchestre. — 5. *La Cloche* (alto et orchestre). — 6. *Symphonie n° 3 en ut mineur* pour orchestre et orgue.

A l'orgue : M. Saint-Saëns. — Chant : Mlle Philippi.

Mercredi 21 mai, à 3 h. 15, au Casino du Rivage

Programme : Œuvres de Saint-Saëns : 1. *Symphonie n° 2 en la mineur*. — 2. *La fiancée du timbalier* (chant et orchestre). — 3. *Concerto n° 4 en ut mineur* (piano et orchestre). — 4. *Polonaise à 2 pianos*, jouée par MM. Saint-Saëns et Paderewski. — 5. *Quatuor de l'Opéra Henri VIII* (chant). — 6. *Marche héroïque* (orchestre).

Au piano : Saint-Saëns, Paderewski. Soprano, Mme Litvinne. Alto, Mlle Philippi. Basse, L. La Cruz Froelich.

Direction de l'Orchestre de Munich : M. Gustave Doret.

Félix Dræseke

† à Dresde, le 26 février 1913.

C'est tout un chapitre de l'histoire de la musique, a-t-on déjà dit très justement, qui s'achève avec la mort de Félix Dræseke. Et non pas, certes, l'un des chapitres les moins importants, puisque c'est celui du néo-romantisme allemand. Dernier survivant notable du groupe des musiciens ardents, enthousiastes et remarquablement doués qui entouraient Franz Liszt, à Weimar, vers le milieu du siècle passé. F. Dræseke est resté fidèle à la tâche que leur avait assignée le maître : « Allez et continuez l'œuvre que nous avons commencée : l'honneur de l'Art et la valeur personnelle de l'Artiste vous en font un devoir ! »

Fidèle, il le fut par sa vie toute consacrée à l'art et aux artistes, par son œuvre fière, probe et forte autant que nombreuse et diverse. Il était né à Cobourg, le 7 octobre 1835, avait fait ses études à Leipzig, sous la direction de Rietz et de Hauptmann, et s'était établi successivement à Leipzig, à Berlin, à Dresde. Mais sa demeure « spirituelle » était à Weimar, auprès de Fr. Liszt dont il fut le disciple enthousiaste.

De 1864 à 1874, F. Dræseke, professa à l'Institut de musique de Lausanne et, sans jouer peut-être un rôle très actif, il encouragea et anima de son zèle communicatif le groupe des créateurs de notre vie musicale romande. Il interrompit, il est vrai, ses fonctions, de 1868 à 1869, pour entreprendre un grand voyage à travers la France, l'Espagne et l'Italie; mais il rentra, vécut quelque temps à Genève puis, en 1876, se fixa définitivement à Dresde. Nommé en 1884 professeur de composition au Conservatoire royal, il n'a cessé jusqu'à ces derniers temps de prodiguer, à de nombreux élèves, les trésors de son expérience et de sa haute intelligence artistique.

Ce n'est pas ici le lieu de dresser un catalogue complet de son œuvre. Il suffira de marquer sa diversité extraordinaire : du simple lied à la grande œuvre chorale, de la pièce de piano à la musique de chambre, au poème symphonique et à la grande symphonie *tragica* ou autre, de la musique d'église à l'opéra, de la petite brochure humoristique au vaste traité de contrepoint et de fugue. Il suffira surtout de rappeler l'ascension merveilleuse qui, à travers tant d'œuvres différentes et parfois contradictoires, conduit avec une sorte d'infailibilité à la manifestation parfaite de l'homme et de l'artiste dans un *Christus*, mystère dont la partition grandiose comporte un prélude et trois oratorios.

Plus de dix années s'étaient écoulées depuis l'achèvement de l'œuvre lorsque, l'an dernier, grâce à M. Br. Kittel, des auditions intégrales en purent être organisées, à Berlin et à Dresde. Le vieux maître, hélas ! ne pouvait plus l'entendre. Il partageait depuis longtemps le sort de Beethoven devenu sourd. Il put lire néanmoins, dit un de ses disciples, sur les traits des auditeurs accourus en foule, la Joie que sa musique versait au fond des cœurs.

G. H.

La musique à l'Étranger

ALLEMAGNE

9 Mars.

L'hiver musical à **Munich** a été, pour ainsi dire, une saison du *Concerto*. Depuis des années on n'avait entendu tant de solistes jouer avec orchestre, ni aussi souvent. C'est peut-être bien M. Gabrilowitsch qui a donné le branle, avec son histoire du concerto en six soirées, car c'est un fait que les musiciens cherchent plus volontiers à se surpasser les uns les autres dans *les mêmes* œuvres qu'ils ne rivalisent d'ingéniosité et de courage dans le renouvellement de leurs programmes. C'est donc une raison de plus d'applaudir bien fort à l'entreprise de cet artiste qui affiche des opinions personnelles, tant comme pianiste que Kapellmeister. Les soirées 4 et 5 de son cycle furent admirablement belles. Et quelle hardiesse d'affronter le même soir les deux concertos de Brahms ! Pour ma part, j'y verrais aussi une pointe d'ironie ; car on a plutôt estimé que c'était trop à la fois ; non que l'in-